



Menace de maltraitance accrue pour les enfants confinés

Le cas tragique du garçon de 6 ans, mort sous les coups de son père, en Seine-Saint-Denis, montre combien le risque de violences intrafamiliales est grand.

PAR LOUISE COLCOMBET
AVEC NATHALIE REVENU
ET CAROLE STERLE

IL S'APPELAIT DAOUJJA, et il incarne le danger qui pèse, plus que jamais, sur les enfants confinés avec leurs parents violents. Ce garçonnet de 6 ans, admis dans un état critique vendredi à l'hôpital Necker à Paris (XV^e), est mort dimanche après avoir été battu par son père, au prétexte d'une querelle au sujet de ses devoirs. L'homme de 45 ans, domicilié à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), a été incarcéré sur-le-champ. Il a par ailleurs reconnu avoir déjà été violent avec sa fille, corrigée à coups de ceinture en 2015.

En l'absence de statistiques consolidées, difficile de dire si ces cas gravissimes ont bondi depuis deux semaines, comme le redoutent les associations de protection de l'enfance. Ni la police, ni la gendarmerie, ni les parquets n'ont pour l'instant noté de hausse alarmante... même si ce bilan est sans doute en trompe-l'œil : « Les écoles sont fermées, les services sociaux et la police fonctionnent au ralenti », décrypte ainsi un magistrat francilien.

Tensions exacerbées

« Les enfants ont en ce moment plus de risques de subir des violences, et ont encore moins la possibilité de faire des révélations à une personne de confiance : enseignant, animateur, camarade d'école... », s'alarme Martine Brousse, présidente de la Voix de l'enfant, rappelant que l'Education nationale est la principale pourvoyeuse d'alertes. « On s'attend à découvrir des situations très difficiles à l'issue du confinement », confirme Isabelle Debré, présidente de l'Enfant bleu, autre association de lutte contre la maltraitance des mineurs.

Au 119, le numéro d'alerte national, anonyme et gratuit (24 heures sur 24 et 7 jours sur 7), le nombre d'appels n'a en tout cas pas fléchi : de l'ordre de 800 par jour. « Nous avons

encore eu des situations dramatiques la nuit dernière », confirme Nora Darani, responsable communication du Giped (Groupe d'intérêt public enfance en danger), qui chapeaute le dispositif.

« Le confinement, surtout dans de petits espaces, avec parfois un père au chômage technique, du stress, de la précarité, exacerbe les tensions », expose Nora Darani. Il est également particulièrement propice aux « burn-out parentaux ». « Des mamans seules, coincées toute la journée avec des enfants en bas âge qui hurlent, appellent parfois pour dire *Je vais craquer* », détaille-t-elle encore.

La Voix de l'enfant, comme d'autres associations, qui dispose de son propre numéro d'appel en appui au 119, note une modification du profil des appelants. « Nous avons plus de voisins qu'avant, constate Martine Brousse, des gens qui, maintenant qu'ils sont chez eux en permanence et entendent cris et pleurs à répétition, ne peuvent plus se dire qu'ils s'inquiètent pour rien... »

Rendre le numéro d'urgence plus visible

Un élan que souhaite voir se prolonger Adrien Taquet, secrétaire d'Etat chargé de la Protection de l'enfance, quand seul un Français sur quatre déclare avoir le réflexe d'appeler le 119 pour une suspicion de maltraitance. Une campagne pour faire la promotion de ce numéro d'urgence, visible dès hier soir à la télé, a été activée. En milieu de semaine, un site dédié sera en ligne pour qu'enfants et ados qui ne peuvent appeler puissent discrètement alerter sur leur situation.

« Nous recevons tous les appels et priorisons ceux des enfants », précise Nora Darani, insistant sur la continuité de la prise en charge. Dans chaque département, les travailleurs sociaux sont prêts à intervenir. Quant aux tribunaux, la garde des Sceaux a fait du traitement des violences intrafamiliales un axe prioritaire. « En cette

période où l'on note énormément de solidarité, alerter le 119, c'est aussi une façon de faire son devoir de citoyen et peut-être de sauver une vie », exhorte Isabelle Debré.



Paris (XV^e). Daoudja a été admis vendredi à l'hôpital Necker après avoir été battu par son père. Il est mort dimanche.